

KLYSMAPHILIE Dans une perspective jungienne

La klysmaphilie s'inscrit dans la même série stercoraire que la coprophilie, mais avec une spécificité structurale qu'il convient de dégager : contrairement à la coprophilie qui investit le produit de l'expulsion, la klysmaphilie investit le dispositif et le processus de la rétention forcée suivie d'expulsion — c'est-à-dire moins l'objet anal que la scène sphinctérienne elle-même, dans sa temporalité dramatisée.

Sur le plan freudien classique, on est ici au cœur du complexe anal-sadique dans sa forme la plus pure : le lavement introduit un tiers (l'instrument, souvent la main ou l'autorité parentale historiquement — la scène du lavement infantile administré par un adulte constitue un lieu commun de la littérature psychanalytique sur le sujet, cf. les travaux plus anciens sur les « fantasmes de lavement »). La dimension de passivité imposée, de pénétration non génitale mais intrusive, et de rétention sous contrainte avant relâchement, configure une scène où maîtrise et dépossession se trouvent dialectiquement nouées — l'érotisation portant précisément sur cette bascule contrôlée entre les deux pôles.

Dans une perspective jungienne, plusieurs déplacements sont possibles par rapport à la lecture stercoraire déjà esquissée pour la coprophilie :

Le motif de la purification rituelle. Le lavement, historiquement et culturellement, appartient au registre lustral — purge, catharsis corporelle, nettoyage intérieur. On en trouve des échos dans les pratiques religieuses de purification (ablutions, purges rituelles antiques). L'érotisation de ce dispositif purificateur peut se lire comme une capture libidinale d'un schème archétypique de purification/renouvellement, où le corps bas devient le théâtre d'une catharsis quasi-alchimique — la *solutio* alchimique (dissolution par les liquides) offrant ici une résonance plus directe encore que pour la coprophilie sèche : c'est le processus de liquéfaction, de dissolution de la matière solidifiée, qui structure symboliquement l'opération.

La dimension de soumission à un tiers administrant. Le lavement suppose presque toujours, dans le fantasme comme dans la réalité infantile qui souvent le sous-tend biographiquement, une figure d'autorité (parentale, médicale, institutionnelle) exécutant l'acte sur un sujet passivé. On retrouve ici un possible lien à l'archétype de l'Enfant soumis à l'action d'une instance parentale toute-puissante — et, dans les configurations où cette figure est maternelle, une résonance avec les modalités archaïques du corps maternel comme instance de contrôle et de régulation des orifices, avant toute autonomisation sphinctérienne du sujet (cf. Winnicott sur le corps maternel comme premier régulateur, en tension féconde avec le cadre jungien).

La temporalité de la rétention-expulsion comme scansion. Contrairement à la coprophilie qui fixe l'attention sur un objet, la klysmaphilie dramatise une séquence — attente, pression croissante, relâchement. Cette structure temporelle rythmée invite à une lecture en termes de processus plutôt que d'objet, ce qui la rapproche structurellement de certaines conduites de décharge tensionnelle observées en clinique des états-limites, où le corps devient le lieu d'une régulation affective substitutive à une élaboration psychique défailante.

Trois pistes pour prolonger :

- l'examen comparé coprophilie/klysmaphilie comme polarité objet/processus au sein de la même série anale, avec ses implications différentielles pour la technique analytique ;
- l'approfondissement du motif de la *solutio* alchimique comme grille spécifique à la klysmaphilie, en articulation avec les étapes de l'opus (relation à la *nigredo* précédente et à une possible *albedo* purificatrice) ;
- la question biographique-développementale de la scène infantile de lavement administré comme événement fondateur récurrent dans les anamnèses, et son statut de souvenir-écran possible au sens freudien, à retravailler dans une perspective jungienne de l'image archétypique surdéterminée.